

La gravure en zigzag, se retrouvant ici au centre des chapes, est une technique de décoration qui apparaît sur des boucles au début du XIII^e siècle et perdure jusqu'au début du XV^e siècle (Egan & Pritchard, 2002, p. 31). Des rosaces ajourées ornent bon nombre de manches de clefs datant des XIII^e et XIV^e siècles (D'Allemagne, 1968, p. 71). En ce qui concerne les fragments de crochet d'Hautrage, ils furent récoltés en surface d'un site médiéval peu étendu (Dufrasnes, 2001) ayant livré une petite clef en bronze assez typique (Demians d'Archimbaud, 1980, VI, p. 408, nos 7-8 : fin XII^e-début XV^e siècle ; D'Allemagne, 1968, pl. 70-71 : XIII^e-XIV^e siècle).

Ces crochets de ceinture s'inscriraient donc dans une fourchette de datation s'étalant du XIII^e au début du XV^e siècle. Ce type particulier d'accessoire vestimentaire est très rarement signalé dans la littérature spécialisée. Leur apparente concentration en Hainaut occidental pourrait trahir une production régionale.

Bibliographie

- D'ALLEMAGNE H., 1968. *Decorative antique ironwork. A pictorial treasury*, New York.
- DEMIANS D'ARCHIMBAUD G., 1980. *Rougiers village médiéval de Provence. Approches archéologiques d'une société rurale méditerranéenne*, Thèse présentée devant l'Université de Paris I, Service de reproduction des thèses Université de Lille III.
- DUFRASNES J., 1998. La collection A. Laurent : le matériel mérovingien et médiéval découvert à Hainin. In: *L'archéologie en Hainaut Occidental 1993-1998*, Tournai (Amicale des Archéologues du Hainaut Occidental, VI), p. 82-85, n° 3.
- DUFRASNES J., 2001. Saint-Ghislain/Hautrage : tessons médiévaux, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 9, p. 60.
- EGAN G. & PRITCHARD F., 2002. *Dress accessories 1150-1450. Medieval Finds from Excavations in London*, 3, London.
- FINGERLIN I., 1971. *Gürtel des hohen und späten Mittelalters*, Munich.
- LEBLOIS E. & LEBLOIS Y., 2001. Mons/Mons : suivi des travaux réalisés dans l'enceinte du château comtal, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 9, p. 76.
- VAN ASSCHE M., DUFRASNES J. & DELCOURT-VLAEMINCK M., 2004. Deux gisements préhistoriques à Montrœul-sur-Haine, *Bulletin de la Société tournaise de Géologie, Préhistoire et Archéologie*, IX, n° 5, p. 113-130.

Bernissart/Pommerœul : fibule ansée symétrique mérovingienne

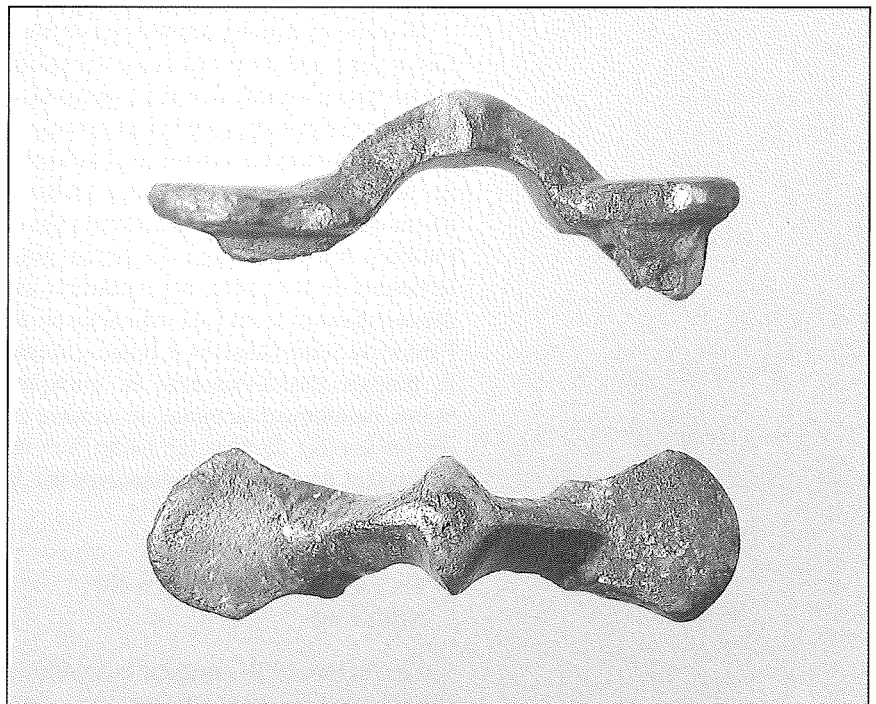
Jean DUFRASNES

A la fin de l'année 2004, cette fibule ansée symétrique mérovingienne fut récoltée par l'auteur en surface d'un champ à Pommerœul (parc. cad. : Bernissart, Sect. B, quart nord-est du n° 477^e). Sur ce terrain, ainsi que sur la parcelle contiguë 477^k, se découvrent quelques rares fragments de *tegulae* très dispersés. Aucun tesson ne fut remarqué.

Il s'agit d'une fibule ansée symétrique en bronze à plaques scutiformes. L'arc, de section triangulaire, est sommé par un losange disposé transversalement. Au centre de ce dernier, notons la présence d'une petite trace érudineuse circulaire susceptible d'occulter un ocelle. Deux plaquettes constituent la charnière. Il ne subsiste aucun vestige de l'axe. Le porte-ardillon est ruiné. Longueur : 3,9 cm. Patine verte.

Par sa forme, cette broche se rattache au type 2 de la classification établie par S. Van Bellingen. Cet auteur signale que ce type, particulièrement bien représenté dans la vallée de la Haine et dans

Fibule de Pommerœul, vue de profil et de face.



l'Entre-Sambre-et-Meuse, daterait d'une période comprenant la deuxième moitié du VII^e et le début du VIII^e siècle (Van Bellingen, 1989, p. 13, pl. 1). Aucun véritable pendant à cet objet n'apparaît dans l'étude qu'a consacré S. Van Bellingen aux fibules ansées symétriques de Belgique et du Nord de la France (Van Bellingen, 1988).

Bibliographie

■ VAN BELLINGEN S., 1989. Les fibules ansées symétriques en Wallonie, *Archeo-Situla*, 1-2, p. 11-20.

Sources

■ VAN BELLINGEN S., 1988. *Gelijkamige fibulae uit de merovingische en karolingische periode in België en in Noord-Frankrijk*, Onuitgegeven licentiaatsverhandeling Vrije Universiteit Brussel, 3 vol. (inédit, déposé à la VUB).

Saint-Ghislain/Saint-Ghislain : découverte de vestiges médiévaux sous le Foyer Sainte-Elisabeth

Eric LEBLOIS et Yves LEBLOIS

Circonstances de la découverte

Sis rue d'Ath, n° 33, au cœur de la ville de Saint-Ghislain, le Foyer Sainte-Elisabeth a récemment procédé à de grands travaux de rénovation : l'une des ailes de cette maison de repos et de soins, vétuste, a été démolie et remplacée par un nouveau bâtiment (parc. cad. : Sect. B, n^{os} 83^r, 83^s, 83^t et 84^e; coord. Lambert : 110,890 est/126,510 nord).

Fin 2003 et début 2004, à la demande de la police judiciaire qui désirait vérifier certains témoignages concernant une enquête en cours, une tranchée a été réalisée sous les fondations de ce nouveau bâtiment. C'est en examinant des déblais provenant de cette tranchée qu'une grande quantité de fragments de récipients en céramique médiévale a été mise au jour.

D'après un témoin, ces tessons se trouvaient dans une terre très noire «pouvant même laisser croire, à certains endroits, à des traces d'incendie» et étaient accompagnés «de nombreux ossements d'animaux de boucherie, de clous et de quelques objets métalliques souvent déformés par la rouille». Après tamisage des terres, pour le besoin de l'enquête, ce matériel a été déposé derrière le hall de maintenance de l'entité de Saint-Ghislain, à Tertre, excepté la plupart des ossements et quelques objets, notamment au moins un couteau en fer, un fermoir de livre (en laiton ?) et un «fragment de statuette», conservés par la police judiciaire.

Examen préliminaire du matériel

Fin février 2004, un petit échantillonnage de ces fragments – 53 tessons – nous

avait été communiqué. Cet échantillonnage a déjà fait l'objet d'une brève présentation (Leblois & Leblois, 2004).

En juin 2004, nous avons pu récupérer une bonne partie du matériel stocké derrière le hall de maintenance, soit plus de 9.000 tessons, de nombreux fragments de carreaux en terre cuite rouge, parfois recouverts d'une glaçure, quelques petits morceaux de verre, deux petits objets en bronze ou en laiton, des clous, des scories et des os. S'y trouvaient également quelques pierres de grès sur lesquelles adhéraient encore, parfois, un mauvais mortier, des morceaux d'ardoises, un peu de charbon de bois et des valves de moules.

Un premier examen des tessons confirme la prédominance des récipients en terre cuite grise (environ 6.000 tessons). Ceux en terre cuite rouge, essentiellement glaçurée, au nombre desquels se trouvent, notamment, des marmites tripodes et des tèles à lait, sont présents dans des proportions plus importantes que ne le laissait apparaître le petit échantillonnage, certainement sélectionné de manière subjective ; ces proportions ne pourront être précisées que lorsque le nombre minimum d'individus aura été déterminé. Mentionnons aussi des fragments de récipients en terre cuite rouge glaçurée sur engobe et quelques tessons provenant d'au moins un récipient en terre cuite blanche revêtue d'une glaçure verdâtre. Quant aux récipients en grès, peu nombreux, ils sont représentés par quelques fragments de cruches ou pichets et d'écuelles tronconiques. Ces deux dernières fabriques sont certainement des importations.

Les décors consistent essentiellement en impressions digitées. Signalons cependant, parmi les céramiques en terre cuite